Zeitschrift: Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau

Herausgeber: Société Suisse de Numismatique = Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 14 (1908)

Heft: 1

Nachruf: Paul-Frédéric-Charles Stroehlin

Autor: Demole, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAUL-FRÉDÉRIC-CHARLES STRŒHLIN

La famille Strœhlin est originaire d'Allemagne. Ce fut à la fin du XVIIIe, ou au commencement du XIXe siècle, que Louis-Charles-Henri Strœhlin, de Kochendorf, près Heilbronn, en Wurtemberg, vint s'établir à Genève. Le 21 octobre 1809, il y épousa Judith Girard, dont il eut une fille et un fils, Jean-Baptiste-Alexandre Strœhlin, né à Genève le 8 décembre 1813, naturalisé Genevois le 8 octobre 1841 et mort dans cette ville le 23 septembre 1889. Jean-Baptiste Strœhlin, médecin fort distingué, épousa en premières noces, le 29 septembre 1843, Marie-Louise Latoix, dont il n'eut qu'un fils, Gaspard-Ernest Strœhlin, D^r^ en théologie et professeur, né le 19 novembre 1844 et décédé le 26 octobre 1907. Jean-Baptiste Strœhlin perdit sa première femme le 24 août 1845 et se remaria, le 29 juillet 1854, avec Jeanne-Laure Amiel, la sœur du poète, dont il n'eut qu'un fils, Paul-Frédéric-Charles Strœhlin, né le 10 septembre 1864 et décédé le 4 mars 1908, celui précisément qui fait l'objet de cette notice [1].

Paul Strœhlin fit ses premières études à Genève. En automne 1873, âgé de neuf ans, il entra à l'école Martine, qu'il fréquenta pendant cinq ans, puis de 1878 à 1881, il suivit la 1re classe du collège classique et les deux années du Gymnase. Il était alors bachelier ès-lettres. Immatriculé dans la faculté des lettres de l'Université, le 26 octobre 1881, il en sortit au bout de deux semestres. Nous le voyons à cette époque figurer parmi les membres de la Société de Zofingue.

Paul Strœhlin avait alors dix-huit ans. Dès son adolescence il avait montré du goût pour l'histoire et l'archéologie et, bien jeune encore,

[1] Nous devons ces détails généalogiques à l'obligeance de M. le Dr Constant Picot. Quant aux faits rapportés dans cette notice, ils nous ont été pour la plupart fournis par M. Théodore Grossmann, puis par MM. Édouard Audeoud, Auguste Cahorn, Henri Cailler et Henri Jarrys, membres du comité de la Société suisse de numismatique.

il fut un ardent collectionneur. Il résolut de se vouer aux sciences historiques et surtout à la numismatique. Dans ce but il partit pour Leipzig, en octobre 1882, se rendant ensuite à Berlin, en 1883, pour revenir de nouveau à Leipzig, en 1887. Les détails qui suivent nous ont été fournis par M. le professeur H. Vulliéty, ami de Paul Strœhlin et son camarade à l'Université. A Berlin, il fut longtemps le représentant des étudiants dans le comité de secours de la Société suisse de bienfaisance, dont le président était M. de Claparède et le secrétaire M. Josti. Il suivit les cours de Droysen, de Treitschke et de Wattenbach. Il travailla d'une manière suivie au Cabinet des médailles, alors dirigé par M. le Dr von Sallet, à relever, au moyen d'empreintes, les pièces qu'il ne possédait pas dans sa collection. Ce fut à cette époque qu'il entreprit une étude sur Frédéric-César de La Harpe, mais on ne sait pour quel motif il ne l'acheva pas. Son goût pour la numismatique ne l'empêchait pas de s'intéresser aux timbres-poste; il devait par la suite en former une importante collection qu'il revendit un peu plus tard. Après être revenu quelque temps à Genève, en 1888, Paul Strœhlin entreprit encore un voyage d'études et visita Paris, Vienne, Londres, Saint-Pétersbourg et Moscou; dans chacune de ces villes, il forma d'utiles relations.

Rentré définitivement à Genève en 1889, il se consacra dès lors à soigner son père, depuis longtemps paralysé, mais il eut le chagrin de le perdre le 23 septembre de cette année. C'est à partir de cette époque que commence l'activité de Strœhlin, en ce qui concerne la Société suisse de numismatique.

Cette société, qui avait pris naissance à Fribourg, le 14 décembre 1879, comptait Paul Strœhlin, alors âgé de quinze ans, comme membre fondateur[1]. A l'assemblée générale tenue à Berne, le 22 septembre 1889, il fut nommé secrétaire et, l'année suivante, ce fut lui qui convoqua à Genève la onzième assemblée générale, par suite de la démission du président et du vice-président de la société. A l'unanimité des membres présents, Strœhlin fut élu président; il devait conserver cet honneur jusqu'à la fin de sa vie.

La société avait alors comme organe le *Bulletin de la Société suisse*

[1] Le nom de Paul Strœhlin figure comme membre fondateur de la société dans une brochure intitulée : *Première assemblée annuelle de la Société suisse de numismatique, tenue à Berne le 29 avril 1880,* br. de 8 pages, s. l. n. d., mais il ne se retrouve plus parmi les membres dont il est donné la liste à la fin du 4me fascicule du *Bulletin* de 1882. En revanche, il réapparaît dans la liste des membres donnée dans le *Bulletin* de 1885.

de numismatique, modeste feuille fondée en 1882, dont le rôle a cependant été utile en créant entre les membres un lien bien nécessaire. Mais cette société, par le développement qu'elle prit, dès 1890, méritait de posséder un organe plus scientifique et qui jouît à l'étranger d'une notoriété mieux établie que n'était celle du *Bulletin*.

C'est à Strœhlin que revient l'honneur d'avoir, en 1891, fondé la *Revue suisse de numismatique*, et, mieux encore, de l'avoir développée et dirigée pendant seize ans avec une persévérance et un talent indiscutables.

Cette fondation eut pour résultat d'amener, tant du dehors que de la Suisse, de nombreux adhérents à notre société et d'encourager des savants tels que MM. M. Bahrfeldt, Adrien Blanchet, H. Dannenberg, L. Forrer, F. Gnecchi, F. Imhoof-Blumer, A. Ladé, Th. de Liebenau, F. Mazerolle, Raugé van Gennep, Roger Vallentin, Alphonse de Witte et bien d'autres, à confier leurs travaux à la *Revue* qui devint ainsi, comme d'autres publications, un organe international de numismatique.

Tout en créant la *Revue*, Strœhlin apporta tous ses soins au développement de notre société. Nommé, comme nous l'avons dit, président en 1890, ce fut principalement grâce à lui qu'à cette même assemblée générale, la société s'accrut de quarante-huit membres, pour s'augmenter encore par la suite. Pour commémorer sa nomination à la présidence, Strœhlin fit don à la société de la belle médaille gravée dans ce but par un de ses membres, M. Charles Richard. Il enrichit également la bibliothèque de la société d'un grand nombre d'ouvrages numismatiques, si bien que cette collection jusqu'alors reléguée dans un étroit local au n° 3 de la place du Molard, dut être transférée, à la fin de 1893, au n° 9 de la Grand'Rue. Ce fut là que se tinrent désormais les séances de la section genevoise de la société qui, créée dès 1890, prit par la suite une si heureuse extension.

Pour subvenir aux frais de cette nouvelle fondation, Strœhlin fit chez un banquier un versement de 1500 francs en sa faveur. En 1896, la société changea de nouveau de local et se transporta au n° 5 de la rue du Commerce, qui est encore son local actuel. Strœhlin n'a pas fait partie du comité de la section genevoise de numismatique, mais il en était le centre et il s'y consacrait de tout cœur par de nombreuses conférences sur des sujets de numismatique et d'archéologie. En 1906, il présenta une collection de plus de cent médailles de sainteté frappées

en l'honneur de saint François de Sales, et, le 3 décembre 1907, déjà gravement malade, il fit circuler une série d'une cinquantaine de thalers de Genève, plus tard remis en dépôt au Cabinet de la Ville.

Le point culminant de la carrière de Strœhlin fut assurément l'exposition nationale suisse de 1896. Secrétaire du groupe 25 de l'art ancien, il organisa, en vue de l'exposition, une collection de monnaies et de médailles suisses comme on n'en vit jamais de pareille. La plus grande partie des pièces lui appartenaient, mais il eut le talent d'inspirer, aux divers conservateurs des musées de notre pays, une confiance assez grande pour qu'ils lui remissent en dépôt les pièces les plus remarquables de leurs séries suisses. Cette exposition fut mise sous les yeux du public dans des cartons mobiles, pourvus d'une inscription explicative, invention qui paraît être due à Strœhlin et qui permet de rapprocher des pièces de modules très différents.

Quelques années auparavant, en 1892, Strœhlin s'était associé à M. le Dr A. Ladé, pour ouvrir un comptoir de numismatique et d'héraldique, sous la raison sociale de Paul Strœhlin et Ce, transformée plus tard en Strœhlin et Dr Ladé. Le résultat le plus net de cette association, qui n'eut qu'une durée assez courte, fut de permettre à Strœhlin d'augmenter rapidement ses collections, dont nous devons en quelques mots mentionner l'importance.

On peut dire que Strœhlin a collectionné à tous les âges de sa vie. Il a collectionné étant tout enfant et, peu avant sa mort, il collectionnait encore. Chez lui tout procédait de son amour de la collection. Les travaux auxquels il a consacré tant de temps n'étaient autres que de vastes collections. Cette intarissable soif d'amasser des objets de même nature devient à la longue fort coûteuse; aussi Strœhlin vendait-il parfois telle ou telle de ses collections, mais il ne tardait pas à en recommencer de nouvelles. Il a successivement possédé une belle série de monnaies romaines, puis de monnaies gauloises. Sa collection de monnaies et de médailles des temps modernes a atteint, à un certain moment, un chiffre de pièces fort important et il laisse une remarquable série de Savoie, mais ce sont les monnaies et les médailles suisses et principalement les pièces genevoises qui eurent de tout temps sa préférence. Il avait déposé au Cabinet de numismatique une série de 3000 médailles genevoises avec l'intention bien probable de les donner plus tard à cet établissement. Malheureusement les circonstances ont voulu qu'il n'en fût pas ainsi et le Cabinet sera obligé de racheter cette importante série.

Il a laissé, dit-on, une collection de 60,000 cachets armoriés, beaucoup de pièces d'étain, d'ex-libris, de gravures, une grande collection de gravures suisses, enfin une bibliothèque générale importante, où la numismatique occupe le premier rang.

Une collection que Strœhlin a non seulement réunie, mais qu'il a pour ainsi dire créée pièce par pièce, est celle des jetons commémoratifs des assemblées générales de notre société. Commencée à l'assemblée de Genève, en 1893, elle comprend aujourd'hui quinze pièces dont les revers reproduisent les traits, soit d'un artiste, soit d'un savant suisse ayant eu quelque attache avec la numismatique; modelés ou gravés par l'un ou l'autre des artistes membres de notre société, cette collection de jetons a un caractère national qui fait autant d'honneur à celui qui l'a conçue et qui en a facilité l'exécution, qu'à ceux qui l'ont réalisée.

A propos des collections possédées par Paul Strœhlin, il est bon de rappeler l'empressement qu'il mettait à en permettre la consultation, comme aussi la confiance, parfois trop grande, qu'il accordait à tous ceux à qui il confiait ses trésors.

A côté de travaux d'une faible étendue, Strœhlin a abordé, dans le cours de sa carrière, deux œuvres capitales, dont une seule eût suffi pour absorber tout son temps : la refonte de l'ouvrage de Haller sur les monnaies et les médailles suisses, puis *l'Inventaire général de médaillistique.*

Chacun connaît l'ouvrage de Gottlieb-Emmanuel de Haller, l'indispensable guide de tous ceux qui débutent dans l'étude de la numismatique suisse. Formé de monographies aussi documentées que le permettait l'état de la science à la fin du XVIIIe siècle, cet excellent recueil est toujours debout, car personne, jusqu'à ce jour, n'a eu le courage d'en entreprendre la révision et de la mener à bien. Telle est cependant la tâche que s'était donnée Paul Strœhlin. Il comptait, tout d'abord, réunir à l'état de dessins toutes les pièces suisses qui lui passaient entre les mains. Il se proposait d'en donner la description, d'en indiquer le poids et l'origine, puis de grouper les documents d'archives se rapportant aux monnaies de chaque État.

A supposer que la collection de ses dessins fût jamais assez considérable, avait-il exactement, ou même approximativement calculé ce qu'il lui faudrait d'années pour documenter utilement une pareille quantité de matériaux ! Avait-il réfléchi que pour transcrire les sources numismatiques du plus petit des États de la Suisse, c'étaient de longs

mois d'une étude ingrate et journalière à laquelle il se condamnait ? Nous ne savons. Toujours est-il qu'ardent au travail, il avait déjà réuni une collection d'environ 3000 dessins [1].

A l'heure qu'il est, nous ne savons si l'étude proprement dite de cette œuvre immense se trouve commencée, ou si Strœhlin en était encore à la période de la recherche des monnaies. Il est probable que les frais occasionnés par cette multitude de dessins durent ralentir son ardeur et lui donner à réfléchir. Ce fut peut-être une des raisons qui l'engagèrent à aborder un second travail, bien autrement vaste que le premier, le *Répertoire général de médaillistique.* Grouper les descriptions de toutes les médailles connues, avec l'indication du module, du métal, du nom du graveur, établir ces descriptions sur fiches mobiles, de telle sorte qu'elles puissent toujours être complétées et se trouver toujours en ordre, tel était le cadre de ce travail gigantesque, qui devait séduire l'esprit analytique et descriptif de Strœhlin. Pour qui connaît le champ immense de la numismatique, cette entreprise paraît insensée. Involontairement on songe aux patients auteurs de la *Gallia Christiana* et des *Acta Sanctorum!* Mais les bons pères de Saint-Maur étaient nombreux, ils avaient beaucoup de temps à eux et, lorsque la plume de l'un d'eux s'échappait de sa main défaillante, elle était reprise par un plus jeune, lequel à son tour la cédait à un autre.

Les avis ne manquèrent pas à Strœhlin pour l'engager à réfléchir. Vous entreprenez, lui dit-on, un travail inutile; vous n'en pourrez achever qu'une faible partie et personne, après vous, ne voudra le continuer. Rien n'y fit, il se mit à l'œuvre, en 1899, et il travailla désormais avec acharnement à cette formidable collection.

Ici, comme pour la révision de l'ouvrage de Haller, ce furent les raisons pécunières qui mirent sans doute un frein à son bel enthousiasme des premières années. S'il ne s'était agi que de remplir des fiches, le travail se serait trouvé entre bonnes mains, car Strœhlin excellait à décrire promptement et exactement une médaille ; mais il fallait encore trouver un éditeur qui se chargeât d'écouler cet inventaire, dont l'étendue et le prix eussent bien vite acquis des proportions inquiétantes. Personne n'osa prendre une telle responsabilité et les souscripteurs à l'*Inventaire général* ne furent jamais assez nombreux pour permettre à l'impression d'être quelque peu rapide; après huit années, ce recueil ne comprend que 1772 fiches!

[1] Ces dessins ont été exécutés par M. Albert-St. van Muyden, l'artiste bien connu, membre de la Société suisse de numismatique.

Un autre travail que Strœhlin avait commencé avec ardeur et que ses amis achèveront sûrement, c'est l'*Inventaire descriptif des variantes des monnaies de Genève.* L'auteur de l'*Histoire monétaire de Genève* a décrit les monnaies de cette ville dans leurs types et variétés principaux, laissant de côté de multiples variantes, dont l'existence n'a, semble-t-il, d'autre intérêt que de témoigner de l'importance plus ou moins grande des émissions. Strœhlin jugea qu'en se plaçant au point de vue strict du collectionneur, il était utile de posséder la description de toutes ces variantes, et, de concert avec quelques amis, à la tête desquels il faut citer le Dr Camille Reymond, il entreprit de les relever et de les publier. Le commencement de ce travail a déjà paru dans la *Revue* et l'achèvement en sera certainement poursuivi.

Si l'on met de côté les quelques travaux de peu d'étendue, auxquels il est fait allusion plus haut et dont on trouvera la liste dans l'indice bibliographique, on doit reconnaître que l'œuvre scientifique de Paul Strœhlin reste inachevée.

Doué d'une grande facilité de travail et d'une puissance d'assimilation remarquable, possédant une mémoire excellente et une ardeur à l'étude incomparable, on peut se demander ce qui a fait défaut à cette belle intelligence pour qu'elle donnât toute sa mesure.

Nous pensons que ce qui a manqué à Strœhlin, c'est un ami plus âgé que lui, qui eût possédé toute sa confiance, un ami qui l'eût guidé dans ses premiers travaux et lui eût enseigné, soit par l'exemple, soit par la persuasion, que la science numismatique ne consiste pas seulement à collectionner des pièces rares et à les décrire, mais qu'elle réside surtout dans l'étude approfondie de la monnaie elle-même, envisagée comme monument archéologique et historique. Conduit et inspiré de la sorte, contraint de choisir des sujets d'étude accessibles aux forces humaines et de les approfondir, Strœhlin aurait sans doute beaucoup et excellemment produit. Dans les domaines où son champ d'action se trouvait circonscrit et tracé, il a montré ce qu'il pouvait faire. Encore qu'il n'y ait guère collaboré par des travaux originaux, l'excellente direction qu'il a imprimée à la *Revue suisse de numismatique* montre assez combien il était doué. A d'autres titres, il faut louer également cet ouvrage de compilation, *l'Éducation en Suisse*, qui est un véritable monument élevé à notre pays, dont les innombrables ressources d'instruction sont ainsi mises en lumière.

En 1903, Strœhlin devint membre de la commission consultative du Cabinet de numismatique de notre ville, établissement auquel il fit

un don de près de deux mille médailles et dont il ne cessa, désormais, d'être le bienfaiteur. En 1901 il contribua à fonder et à enrichir le Musée suisse de photographies documentaires, dont il devint le constant appui, lui consacrant chaque semaine plusieurs heures, de 1901 à 1907.

Le 5 septembre 1902, après la mort d'Émile Dunant, il fut nommé par le Conseil d'État conservateur du Musée épigraphique et c'est en cette qualité qu'il surveilla l'impression du catalogue de ce musée, établi par son prédécesseur. Ce travail, qui n'est pas achevé, formera l'un des volumes in-4° des *Mémoires de l'Institut national genevois.*

Rappelons aussi, puisque nous parlons des services rendus par Strœhlin à la chose publique, qu'il fut conseiller municipal de la commune d'Anières, près Genève, où il possédait la belle propriété de « Fleur d'eau », président pendant une année (octobre 1903 à octobre 1904), de l'Union instrumentale genevoise, puis membre du Grand Conseil de Genève, de 1890 à 1892.

Strœhlin était membre correspondant de plusieurs sociétés numismatiques, entre autres des sociétés française et belge. Il avait reçu, en 1905, de la municipalité de Nîmes, une médaille d'argent, en commémoration des services rendus par lui au Cabinet de numismatique de cette ville, et l'Académie du Gard, à Nîmes, l'avait, pour ce même motif, honoré d'une médaille de vermeil. Il était décoré de l'ordre du Christ de Portugal. Enfin, le 3 septembre 1904, à Fribourg, les membres genevois de la Société suisse de numismatique lui avaient offert une médaille d'or et un diplôme, en souvenir de reconnaissance pour les quinze années de sa présidence.

Nous venons de retracer la carrière du président de notre société, du fondateur et du directeur de notre *Revue*; nous venons de rappeler quels furent les labeurs de cet ami du travail, les joies et les succès de ce grand collectionneur. Pourrions-nous terminer cet article sans dire aussi quelques mots de ce qu'était l'homme ?

Strœhlin était un ami de la paix. D'un naturel doux et aimable, il avait en horreur les querelles, les contestations. Il avait besoin que les joies qu'on ne trouve pas dans les livres vinssent égayer et reposer son esprit, continuellement tendu par l'étude.

Strœhlin avait la simplicité d'un enfant. Sa confiance et sa candeur faisaient parfois frémir ceux qui tenaient à lui. Hélas! que n'a-t-il eu, comme nous le disions plus haut, un ami, qui pût le conseiller et gardât sa bourse contre lui-même et contre autrui!

Il était parfaitement bon, d'une bonté native, qui ne se manifestait pas par un effort de la volonté, mais qui lui était naturelle et contrastait étrangement parfois avec son accueil souvent réservé.

Si Paul Strœhlin a eu une vie courte qui n'a peut-être pas tenu tout ce qu'elle promettait, n'oublions pas cependant qu'il nous laisse un double exemple à suivre, souvenons-nous qu'il fut un persévérant ami du travail et qu'il fut aussi d'une parfaite bonté.

E. Demole.

INDICE BIBLIOGRAPHIQUE

1890

1. Les timbres-poste de la Grèce, classés d'après les plus récents travaux, par A. E. Glasewald (A. Erdmann), IXe tirage revu et corrigé. — Deuxième édition traduite en français par Paul Strœhlin (de Genève), Gössnitz, Altenbourg (Saxe), 1890, in-4.
2. A. Boutkowszi-Glinka, Petit Mionnet de poche, compte rendu. — *Bull. de la Soc. suisse de num.*, 9e année, 1890, pp. 31-32.
3. Souvenir d'un voyage numismatique en Russie. — *Ibid.*, pp. 38-41. Tiré à part, Genève, 1890, in-8.
4. Nécrologie : J.-B. Gaifre Galiffe, signé P. S. — *Ibid.*, p. 80.
5. Médaille de Barthélemy Saint-Hilaire par Chaplain, note signée P. S. — *Ibid.*, pp. 81-82.
6. Halke, H., Einleitung in das Studium der Numismatik, zweite Auflage mit 8 Tafeln Münzabbildungen und Text, Illustrationen versehen, compte rendu. — *Ibid.*, p. 84.
7. Nécrologie : Eugène Baud. — *Ibid.*, p. 127.
8. F. Mazerolle, Jetons de la maison du roi, compte rendu signé P. S. — *Ibid.*, pp. 130-131.
9. Le même, Gros tournois et deniers parisis frappés au XVIe siècle, note bibliographique signée P. S. — *Ibid.*, p. 131.
10. Le même, Monnaies de Ferri IV de Lorraine restituées à Ferri III, note bibliographique signée P. S. — *Ibid.*, p. 131.
11. Le même, Jetons rares ou inédits, compte rendu signé P. S. — *Ibid.*, p. 132.
12. Triens de Saint-Maurice, signé P. S. — *Ibid.*, pp. 164-165. [Mention d'un triens inédit et de deux autres publiés par M. Anatole Chabouillet.]
13. Conférence ouvrière de Berlin, avec fig. — *Ibid.*, pp. 169-170. Tiré à part, Genève, 1890, in-8.
14. F. et E. Gnecchi, Saggio di bibliografia numismatica delle zecche italiane medioevali e moderne, compte rendu. — *Ibid.*, pp. 173-176.

PAUL-FR.-CH. STRŒHLIN

1864-1908

Président de la Société suisse de numismatique de 1890 à 1908.